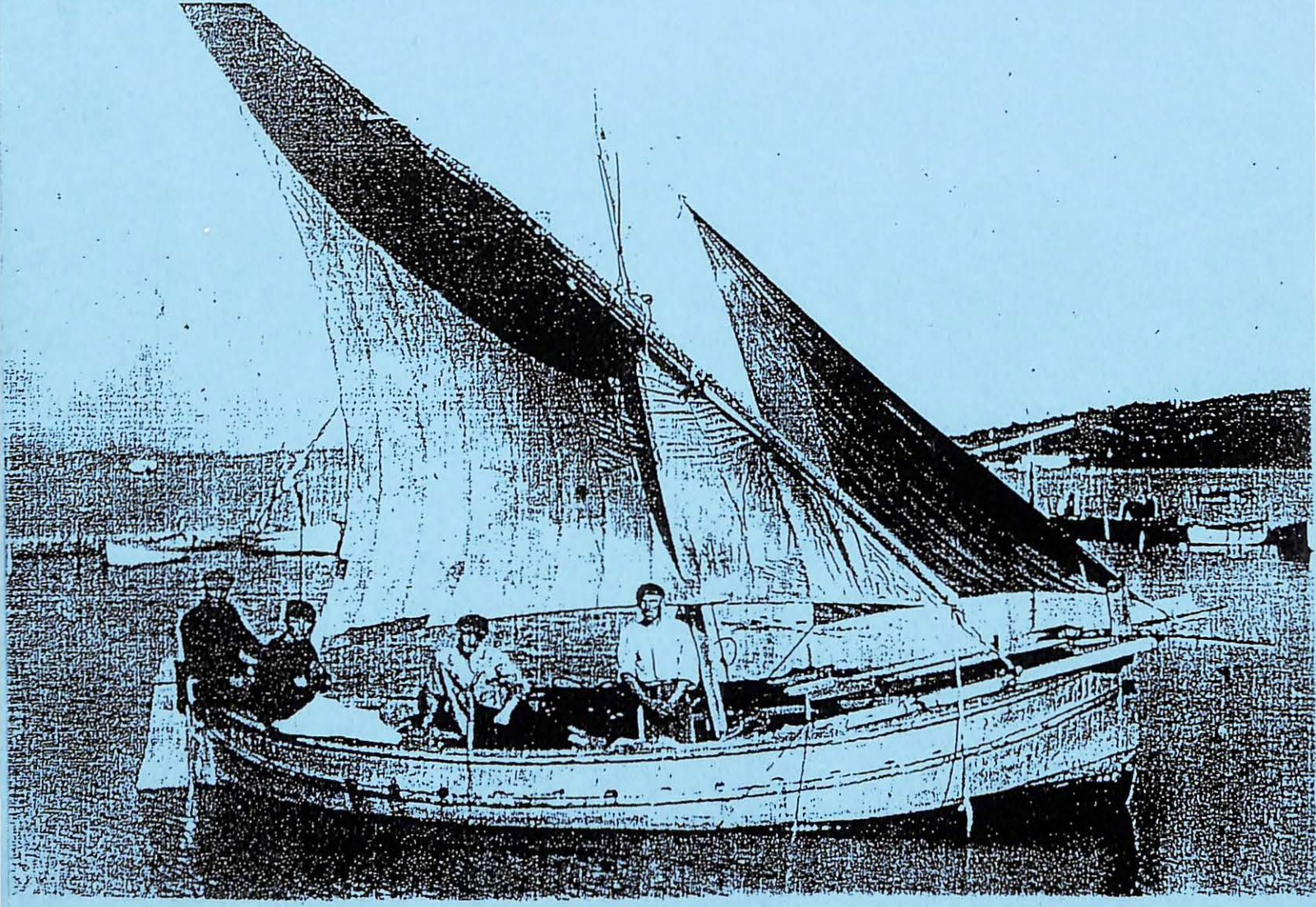


# LE FILET DU PÊCHEUR

Bulletin trimestriel de liaison



## LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

*Président:* Jacques BESSON  
centre culturel Saint-Vincent  
11, rue Jacques Laurent  
83 500 LA SEYNE SUR MER

N° 80 - 3° TRIMESTRE 2001 -

C.P.P.A.P N°66 236 - ISSN 0758 - 1564





## LE FILET DU PÊCHEUR

.. Troisième trimestre 2001 - N°80 -



### SOMMAIRE

#### VIE DE LA SOCIETE

Le mot du Président Jacques BESSON	1 2
Informations Carnet	3
Conférence : L'immigration italienne à St-Mandrier Ken NICOLAS - Marc QUIVIGER	4
Voyage : Cavaillon Abbaye de Silvacane. Josette SIMEON	6

#### CHRONIQUES

Poètes et poésies: Marguerite CASANOVA - Marie-Rose DUPORT Jean BRACCO - Jean PEREZ.	9
La Page des Jeunes : Ecole J-B Coste Tortel autrefois	10
En lengo nostro : La ronde des mois - L'automne	12
Le coin des gourmets : Magdeleine BLANC Recettes de Lorraine. Isabelle TARNUS	13
Recherche N° 30 : Jeux du Passé. A. BLANC	14
Recherche N° 31 - Image ancienne.	15
Prenons-nous aux mots. Jean PEREZ	16

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

A. BLANC

REDACTION ET REALISATION

J. BESSON - M. BLANC  
N. BRACCO - J. BRACCO  
J. PEREZ.



Couverture : Un pointu à Saint-Elme, vers 1930 - Prop. Antonin JAUME.  
Ce bulletin a été imprimé grâce à la collaboration technique de la Municipalité.

# Le mot du Président -

*Ce numéro du Filet du Pêcheur, le 80<sup>e</sup> en l'occurrence, à paraître fin septembre, termine la session 2000/2001 des activités de la Société des Amis de La Seyne.*

*Le nouveau cycle 2001/2002 sera lancé dès le mois d'octobre avec les réunions suivantes :*

Lundi 8 octobre 2001 : Conférence de M. Bernard SASSO sur "Benjamin FLOTTE, un révolutionnaire du XIX<sup>e</sup> siècle. "

Lundi 12 novembre 2001 : Conférence de M. Patrick LELONG, "Fragile Méditerranée"

Lundi 17 décembre 2001 : Conférence de M. Patrice LARDEAU "L'exploration sous-marine depuis Alexandre le Grand jusqu'à Victor plongeant sur le Titanic"

*Pendant ce temps, l'Assemblée Générale Ordinaire et Statutaire se tiendra le lundi 15 octobre 2001, comme toujours, à 17 H 00 au Théâtre Apollinaire.*

*Tous les Sociétaires sont convoqués. L'ordre du jour comprend le compte-rendu moral et d'activité, le rapport financier, le renouvellement et l'élection des membres du conseil d'administration. Ce dernier se réunira, par la suite pour constituer le nouveau bureau et répartir les tâches de chacun.*

*Il est souhaité la présence nombreuse de tous les adhérents fidèles et dévoués qui contribuent à la bonne marche de l'Association.*

*L'Assemblée Générale sera suivie d'une communication de Melle Carole GRAGEZ, Conservateur du Patrimoine historique seynois, sur le programme de Balaguier 2002.*

*Le Filet du Pêcheur, dont nos Amis, à l'occasion d'un évènement familial qu'ils nous communiquent, ou d'une correspondance, nous font part de l'intérêt qu'ils trouvent dans sa lecture et apprécient le lien qu'il constitue entre nous, attend vos articles, informations, journaux des Jeunes, réponses à nos recherches.*

*A bientôt, pour passer en toute convivialité et amitié la 53<sup>e</sup> année des Amis de La Seyne Ancienne et Moderne.*

Jacques BESSON.

## NOTEZ - LE -

Melle Carole GRAGEZ, Conservateur du patrimoine historique seynois lance un appel:

Pour présenter la prochaine exposition du Musée de Balaguier " *Petits métiers liés à la mer à la fin du XIX° siècle et au début du XX° siècle* ", des objets pouvant illustrer ce sujet seraient les bienvenus. A vos recherches !

## SUIVEZ LE GUIDE -

Notre sortie d'automne :

Le samedi 27 octobre 2001, nous irons à Marseille où une visite commentée est prévue. L'après-midi nous nous rendrons au Château d'If,

Les renseignements plus précis vous seront communiqués sur cette visite et cette journée ainsi que les conditions d'inscription, et vous parviendront en temps utile.

3

## LE CARNET



*Nous avons la peine de vous faire savoir le décès de deux Amis de La Seyne, des premiers jours :*

*Madame Louise REVELLO née GAGNA décédée dans sa 94° année.  
Ses obsèques ont eu lieu le 20 juin 2001.*

*Monsieur Pierre MIRABEAU dans sa 91° année.  
Ses obsèques ont eu lieu le 9 août 2001.*

*A leurs familles, nous renouvelons nos plus sincères condoléances  
Jacques BESSON.*



# NOS CONFERENCES



## L'IMMIGRATION ITALIENNE A SAINT-MANDRIER.

Ken NICOLAS

Le lundi 28 mai, **Marc QUIVIGER**, Président de l'Association "Les Cahiers seynois de la mémoire", a présenté le vidéogramme réalisé par Ken NICOLAS sur sa ville natale, l'importance de l'immigration italienne dans l'évolution de la cité qui s'est séparée de La Seyne en 1950, ce qu'avait réalisé notre cité trois siècles auparavant vis à vis de SIX-FOURS.

*L'immigration, tout comme l'émigration, sont ces flux et reflux de courants humains, ces exodes, ces diasporas en quête d'une société ou d'une communauté humaine accueillante. Il en est ainsi depuis l'apparition de l'homme sur terre dès qu'il fut cueilleur de fruits, chasseur d'animaux ou humain plus civilisé, intégré, malgré lui dans un cadre bien établi de lois.*

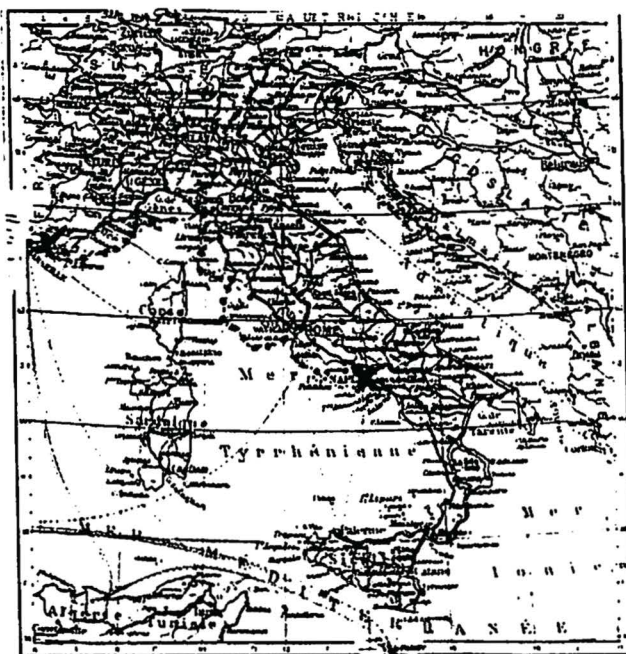
*Mais ce sont bien souvent ces lois qui, au cours de l'histoire de l'humanité, furent appliquées à l'encontre des règles les plus fondamentales de la liberté et du respect humain qui entraînèrent des conflits et contraignirent des hommes et des femmes à l'émigration.*

*Le thème de ce soir, auquel mon ami Ken NICOLAS me fit grand plaisir de m'associer, est l'immigration italienne à Saint-Mandrier.*

*Ses profondes qualités humaines, son sens, et le respect de l'histoire, son attachement passionné à la commune de Saint-Mandrier dont il est natif, donnent au sujet présenté une dimension intellectuelle incontestable. .. Marc QUIVIGER.*

Je suis né à Saint-Mandrier en 1949. Mon grand-père et mon père ont pratiqué le noble métier de pêcheur de piades (bernard-l'ermite). Je m'intéresse à l'histoire de mon village natal depuis une bonne vingtaine d'années. J'exprime cette dévorante passion par l'écriture, mais aussi par la vidéo. On ne peut pas raconter la vie palpitante du Creux Saint-Georges sans s'arrêter sur l'immigration italienne, et surtout napolitaine, qui s'est manifestée tout au long du 19<sup>ème</sup> siècle, pour se terminer aux heures sombres du fascisme « mussolinien ».

En effet, à cette époque, la petite île de Procida, située à la pointe ouest de Naples, est peuplée en majorité de pêcheurs misérables. À partir des années 1830-1840, une partie importante de ces hommes de mer émigre sur la côte Méditerranéenne beaucoup plus « juteuse » sur le plan professionnel. En



*Un long trajet avec l'espoir  
d'une vie meilleure.*



1839, on note à Saint-Mandrier la naissance d'une petite Crésenzo Adelaïde Esposito. Le gros des troupes emmené par les familles Bianco, Coppola, Scotto, Aponte, D'Isanto et autre Guida, s'implantera une vingtaine d'années plus tard. Il est admis que tous ces pêcheurs de Procida ou de Pozzuoli (port situé à proximité de Naples) pratiqueront le même métier ou une autre activité de mer (lesteur, par exemple).

Ils bâtiront alors les fondations d'une nouvelle existence à force de travail et de courage, le tout dominé par une volonté inextinguible de réussir.

Ce film raconte l'itinéraire souvent chaotique de ces déracinés économiques, puis politiques, et surtout de leur intégration progressive au cœur des populations autochtones.

Ken Nicolas

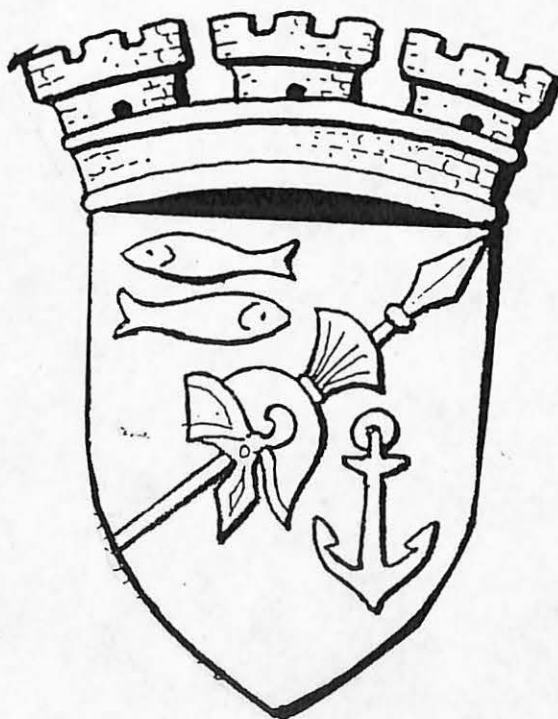
*Les applaudissements nourris et le dialogue qui s'est instauré à l'issue de la conférence ont montré que le public a été vivement intéressé par les images et les témoignages très vivants présentés.*

*Une plongée dans une histoire vécue et toujours présente. A.B.*

#### Un peu d'histoire locale :

Comme La Seyne qui s'est détachée de Six-Fours, sa commune-mère, en 1658, St-Mandrier, section administrative de notre cité, dotée d'un adjoint spécial depuis 1852, a été érigée en commune le 11 avril 1950.

La séparation ne fut pas admise par tout le monde et suscita bien des controverses.

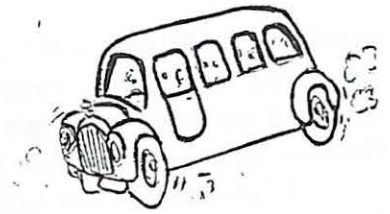


Le blason (1) de St-Mandrier est antérieur à la création de la Commune puisqu'il figure sur des cachets apposés depuis 1937 sur le registre d'état-civil de la section administrative.

Pêcheur du passé  
par Marcel FERRI

(1) Extrait du Bulletin N°108 des Amis du Vieux TOULON.  
M. Raymond LANOË.

# Suivez le guide



## INVITATION AU VOYAGE

Sortie d'été du 16 juin 2001

### CAVAILLON

Par Josette SIMEON

Ce samedi 16 juin 2001, nous voilà en route pour Cavailon avec les Amis de la Seyne ; dans les Alpilles - parc national du Lubéron. A l'entrée de la ville, un somptueux melon nous accueille?

**Place de l'Office du Tourisme** : nous découvrons un Arc Romain avec des chapiteaux décorés d'acanthes. Le centre ville est très ancien : les Celto-Ligures, les Cavares, occupent un oppidum à 180 mètres d'altitude, sur la colline Saint Jacques. Ils créent un riche port sur la Durance. Ils font un pacte de commerce avec les Marseillais. Sur cette colline, une chapelle du XII<sup>ème</sup> siècle est l'ermitage de César de Bus, fondateur de la congrégation des Pères de la doctrine chrétienne.

En 49, les Marseillais s'allient aux Romains. Les Cavares descendent de leur colline vers la Durance et la voie Domitienne, entre Rome et Arles.

Au fil des siècles, détruite et reconstruite plusieurs fois, Cavailon refait ses remparts avec un double rang de platanes puis les rasera à cause d'une révolution économique : un grand marché aux primeurs. 800 000 tonnes de fruits et légumes y sont négociées avec une gare routière. Cavailon devient un centre d'approvisionnement pour les supermarchés, au premier plan national.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, les affaires se traitent dans les cafés. Il en reste un : "**Le Fin de Siècle**". Le sol est en mosaïque (peinture de 1899). Il est classé monument historique. On les traitait aussi dans les cercles, uniquement réservés aux hommes.

### **Programme d'aménagement de Vidau** (le Haussmann cavaillonnais)

Pour cette opération immobilière, il achète tous les jardins particuliers, construit des immeubles avec les pierres des remparts. Il reste une tour d'escalier du XVI<sup>ème</sup> siècle de l'hôtel de la famille Puyricart.

Au VI<sup>ème</sup> siècle, l'évêque Saint Véran capture la Colobre, monstre qui terrorisait Cavailon (sa grotte est à Fontaine de Vaucluse). La Colobre s'échappe et va s'écraser à Saint Véran. La Cathédrale, ravagée à deux reprises, sera reconstruite entre 1115 et 1125. Elle fut dédiée à Saint Véran et à Notre Dame par le Pape Innocent IV, en 1251.



La cathédrale

Le cloître



**Passage du Roman au Gothique** : Les papes s'installent avec leur cour qui amène l'argent.

Le cloître du XIII<sup>ème</sup> est superbement fleuri. Nous admirons trois galeries voûtées gothiques avec chapelles, la quatrième avec un campanile qui sonne les heures civiles alors que le clocher octogone de l'église sonne les heures religieuses. La cathédrale sombre est typique de l'art provençal : piliers cruciformes, nef de 18 m sur 12m. La décoration est de style baroque doré. Les marques des Compagnons figurent sur les pierres. Le chevet est un chœur pentagonal. César de Bus y fut ordonné prêtre. (1544-1607). Quatre cents ans après, les prêtres de cette congrégation, tous italiens, fidèles à la mission de leur fondateur, assurent le ministère pastoral dans le pays de Cavaillon.

**La Mairie** : de 1450, sous Monseigneur Manzi, est maison commune et greniers.

En 1721 : pose de la première pierre sèche du Mur de la peste, entre Cavaillon et Monnieux.

Le blason : Tour Saint Jacques, Tour de la Gâche (surveillance) et initiales du Maire de Cavaillon, A. B (entrelacés) Aimé Bouseaud.

En 1895 (siècle Eiffel) construction d'une verrière de 52 m<sup>2</sup> (métal et verre) pour protéger les fêtes.

**Rue hébraïque** : ancien ghetto de Cavaillon. La Carrière (rue) est fermée et gardée par un chrétien.

De nombreuses communautés juives, au Moyen Age, sont dispersées, contraintes de quitter les terres du royaume de France puis de Provence. Elles se réfugient dans les Etats du Pape : le Comtat venaisien (Avignon, Carpentras, L'Isle sur la Sorgue et Cavaillon).

La vie dans la carrière s'organise autour de la synagogue, lieu d'assemblée et de prières. Une double culture juive et provençale, propres aux juifs du Pape s'instaure. La salle haute, où se situe l'officiant, est réservée aux hommes. La salle basse est destinée aux femmes qui entendaient seulement les offices. On y trouvait la table à pétrin et le four pour y cuire le pain azyme. Depuis 1960, on trouve une collection du Musée juif comtadin (actes de mariage ...) Les Juifs ne sortaient que pour aller travailler ou se rendre chez le médecin. Deux cents personnes habitaient cette rue. Seules les femmes enceintes avaient le droit de sortir.

Les Juifs du X<sup>ème</sup> siècle apportent beaucoup d'argent par leur travail. Ils sont collecteurs d'impôts, chirurgiens, troubadours .... Aucun Juif ne peut être supérieur à un Chrétien. Ils faisaient leurs lois. Au XVII<sup>ème</sup> siècle, le Pape serre la vis au Clergé mais surtout aux Juifs. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, les hommes peuvent sortir. Ils se font marchands de bestiaux. En 1774 est construite une synagogue. En 1791, ils deviennent Français. Actuellement la synagogue n'est plus un lieu de culte mais les fêtes y ont lieu avec l'autorisation de la Mairie. Nous découvrons une piscine pour le bain rituel. L'eau en mouvement s'y renouvelle toute seule grâce à des sources.

La famille Jouve (sériciculteurs) passionnée de culture provençale sur le judaïsme a récupéré les pierres tombales présentées :

<b>Abraham</b>	<b>Rachel</b>	<b>David</b>
<b>Lisbonne</b>	<b>Cavaillon</b>	<b>Bédarrides</b>

Un tabernacle gardait la Torah. Quelques pages du grand rabbin Elie Astruc (1831-1905) sont exposées. L'écriture à la main ne comporte ni fautes, ni ponctuation, ni "e". Les mots sont tous attachés ensemble.

Le rabbin tient l'état-civil. Les contrats de mariage, enluminés de fleurs, sont faits par des chrétiens.

**Les melons de Cavaillon** : on distingue le Cantaloup (amené d'Italie de Cantalupe) et le melon d'hiver jaune-verdâtre.

**Le repas** a lieu dans une bonne ambiance.

Menu : Hors-d'oeuvre, saumon garni, crème caramel, vin rosé, café.





**L'après-midi** : En route pour l'*abbaye de Silvacane* (forêt de roseaux).

Nous visitons un monument national. C'est l'une des trois abbayes cisterciennes de Provence, avec le Thoronet et Sénanque. En 1144, des moines de Morimond, abbaye cistercienne de Haute-Marne, s'installent au bord de la Durance, dans un endroit désolé et marécageux. Les familles seigneuriales cèdent les premières terres et font des donations. En 1175, Bertrand des Baux construit l'église : XII et XIII ème siècles. Cette période voit l'épanouissement spirituel et économique de l'abbaye. Puis c'est le déclin à la suite de discordes civiles, du conflit avec l'abbaye de Montmajour, de catastrophes naturelles, et de la guerre de Cent ans. Annexée au chapitre cathédrale d'Aix-en-Provence vers 1443, elle ne sera qu'une dépendance. Devenue bien national à la Révolution, elle est transformée en exploitation agricole. Rachetée puis acquise par l'Etat, en 1845, elle est restaurée par les architectes des Monuments historiques (1945).

**L'église**. Elle a été construite sur le point le plus élevé du site, selon la règle, en pierre taillée. Elle se compose d'une nef de trois travées, d'un vaste transept, de deux chapelles et d'un chœur carré. La nef centrale est voûtée en berceaux. Nous remarquons la diversification des chapiteaux au thème unique : la feuille d'eau, seul motif autorisé par l'Ordre.

La vie spirituelle est rythmée par les offices.

**Le cloître** : c'est le coeur du monastère. Il comporte un lavabo pour les ablutions, une bibliothèque ou armarium, une sacristie, une salle capitulaire aux voûtes en croisées d'ogives retombant sur deux colonnes, l'une en cannelures torsées, l'autre cantonnée de quatre colonnettes. Chaque jour, on y lisait un chapitre de la règle de saint Benoît (pureté de l'état monastique, travail, prière, pauvreté). Le père Abbé traitait les questions de la vie et faisait les confessions publiques. Les seules paroles des moines prononcées concernaient le travail.

La salle des moines sert de chauffoir. C'est la seule pièce chauffée, réservée au travail intellectuel, à la copie des manuscrits.

Le réfectoire est une salle gothique éclairée par une rosace à l'ouest : le vitrail moderne est pointillé de traces de peintures exécutées du bout des doigts. L'architecture de l'ensemble est fonctionnelle et dépouillée.

**Et c'est le retour !** Nous sommes très heureux de cette journée agréable qui s'est déroulée par beau temps. Merci à madame Jeanne Pinel qui l'a préparée, à tous ceux qui nous ont reçus, à notre chauffeur Jean qui nous a appris en traversant Cadenet que c'était le pays de Viala : le tambour d'Arcole. Il nous a également indiqué que le canal que nous suivions était le canal de Craponne qui, partant de la Durance, près de la Roque d'Anthéron, amenait l'eau dans la région marseillaise.

**vocabulaire** : nom propre - Cavaillon.

nom commun - cavaillon : espace compris entre deux vignes

nom commun - décavaillonneuse : charrue qui sert à labourer entre 2 vignes

# POÈTES ET POÉSIES

*Madame Françoise GRIL, fille de Marguerite CASANOVA, nous a adressé un poème émouvant de notre Amie, poétesse si sensible qui nous a quittés en janvier 2001. Nous le publions en sa mémoire.*



## Dernier Rondel

Je n'ai vraiment plus rien à dire  
J'ai trop écrit, parlé, chanté  
Comme la cigale en été  
Que le brillant soleil inspire.

Mais je me souviens et soupire,  
Le cœur triste, désenchanté.  
Je n'ai vraiment plus rien à dire,  
J'ai trop écrit, parlé, chanté.

Et je pense au petit navire  
Perdu sur le flot démonté  
Qui, cherchant un port abrité  
Tangue, roule et soudain chavire.  
Je n'ai vraiment plus rien à dire.

Marguerite CASANOVA

## Le Rondel du Marin

Le Marin n'est pas revenu  
Pour vivre à l'ombre de son Rêve  
Bercé par des flots bleus sans trêve  
Les yeux clos il dort, seul et nu ...

Captif d'un abysse inconnu  
Où jamais le jour ne se lève  
Le Marin n'est pas revenu  
Pour vivre à l'ombre de son Rêve ...

Mon cœur toujours s'est souvenu !  
J'attendis longtemps sur la grève  
Mais toute espérance fut brève ...  
Par les Sirènes, retenu,  
Le Marin n'est pas revenu !

Marie-Rose DUPORT

## Qui êtes-vous ?

Oh, Moi ? Je ne suis pas poète !  
Je réunis des mots en vers  
Puis les tricote dans ma tête  
L'un à l'endroit, l'autre à l'envers.

Vous voulez savoir si ça rime ?  
Là vous m'en demandez beaucoup.  
Vous savez, pour moi, ce qui prime  
C'est le plaisir, bien avant tout.

Certains vous parlent de la guerre,  
De la mort et de ses tourments,  
Des tracas, puis de la misère,  
De crimes et de châtements.

Moi, j'aime bien lorsque ça chante,  
Comme la brise sur les toits,  
La mer, quand elle n'est pas méchante,  
Les chants d'oiseaux, dans leur patois.

Il me plaît aussi de distraire  
Quitte à jouer au Trissotin,  
Il faut bien laisser l'âne braire  
Pour égayer le citadin !

Mais plus que tout j'aime la vie,  
Les amis, le bon vin, l'amour.  
A les chanter je vous convie ...  
Nous n'aurons pas assez d'un jour !

Jean PEREZ

## Je suis heureux de vivre

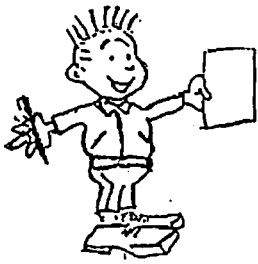
C'est vrai, je suis heureux de vivre,  
De m'en aller seul dans le vent.  
J'admire le soleil levant  
Ou son coucher couleur de cuivre.

Sur le chemin que je dois suivre  
Je veux l'exprimer, l'écrivant,  
C'est vrai, je suis heureux de vivre,  
De m'en aller seul dans le vent.

L'existence m'ouvre son livre.  
Il cache des tracas souvent,  
Mais je le trouve captivant.  
Dans la nature qui m'enivre,  
C'est vrai, je suis heureux de vivre.

Jean BRACCO





## LA PAGE DES JEUNES

Extrait du journal scolaire  
"Le petit écho de Baptistin"  
de l'Ecole J. B. Coste

### *TORTEL AUTREFOIS ...*

L'arrière-grand-mère de Jean-Marc Ravel, élève de CM 2, est venue dans notre classe nous parler du quartier Tortel où elle est née le 29 avril 1910 Elle nous a livré quelques souvenirs de son passé.

Elle habitait une des quelques maisons situées au bas de la colline derrière ce qui est notre école actuellement. Les habitations s'arrêtaient sur le plateau avant la pente des "Quatre Moulins". Elle se rappelle de ces moulins abandonnés, en ruine, où les enfants venaient jouer. Aujourd'hui il ne reste plus que deux moulins dont un a été restauré.

Autrefois, ces moulins à vent servaient à moudre le blé qui avait été auparavant cultivé dans les champs du quartier, puis battu au fléau sur l'aire de battage voisine de notre école (cette aire n'est plus qu'un terre-plein surélevé transformé en pré).

Depuis le sommet des quatre moulins coulait un ruisseau le long de la route et jusqu'au port. Dans cette eau on pouvait laver le linge. A cette époque il existait une fontaine\* où les habitants du quartier venaient chercher de l'eau dans les cruches ; il suffisait d'actionner un levier pour que l'eau jaillisse ; cette eau s'écoulait dans un bassin puis vers le ruisseau.

L'été, les gens prenaient "le frais", assis sur un banc. Tous les voisins se rassemblaient car ils se connaissaient tous ; ils se racontaient des histoires drôles. Pendant que les grands discutaient, les enfants s'amusaient ; certains, surtout les garçons, jouaient à cache-cache dans le bassin sans eau situé chez les "Pères Maristes". Il y avait peu d'occasions de sortir du quartier car la vie était dure et on travaillait beaucoup ; quand la fête foraine s'installait à La Seyne c'était un grand jour pour tous, mais les enfants n'avaient pas le droit de s'y rendre seuls.

Le chemin Tortel qui se nommait encore Aimé Genoud, n'était qu'un chemin de terre ; les rues étaient peu éclairées. Dans les maisons on ne s'éclairait qu'avec des lampes à pétrole. Peu de moyens de transport passaient sur cette voie ; la circulation était rare. Seuls les plus riches se déplaçaient en charrette. En centre ville circulaient des tramways et des voitures attelées à des chevaux. La pollution n'existait guère.

Cette dame connut Monsieur Rapetti dont nous avons parlé lors de notre récit sur la construction de notre école. Il était grand et baraqué ; il travaillait aux chantiers navals aujourd'hui fermés, et il y conduisait le train de marchandises qui partait des chantiers, passait le pont transbordeur baissé au-dessus de l'eau du port jusqu'à toucher le Môle sur la rive opposée et roulait à petite vitesse jusqu'à la gare de La Seyne.

“L’historienne du quartier a connu aussi Mademoiselle Bonnet, l’épicière dont le magasin se trouvait dans le pâté de maisons juste à l’arrière et face au terrain où se dresse notre école. Elle vendait un peu de tout, y compris du beurre en motte qu’elle coupait avec un fil à couper et du fromage au détail. Elle protégeait des mouches ses aliments en les plaçant sous une cloche en verre. Les enfants venaient lui acheter des bonbons pour un sou ou deux (à ce moment-là on ne parlait pas de franc). Certains enfants n’avaient pas d’argent car la vie était dure ; les plus pauvres allaient parfois, mais rarement, acheter des bonbons à une autre marchande qui les vendait meilleur marché.

L’école où se rendait cette dame, lorsqu’elle était petite fille, se situait dans la rue Messine (c’est devenu l’école des Beaux Arts à notre époque). Elle portait comme tous les élèves un tablier et écrivait avec un porte-plume et une plume “sergent major” qui était la plus courante ; l’encre violette était pour les élèves et l’encre rouge pour la maîtresse. On trempait la plume dans l’encrier encastré dans le bureau. Pour faire une belle écriture, il fallait souvent changer la plume et pour éviter les taches d’encre, il fallait sécher l’écriture avec un buvard. Il y avait l’écriture longue ou ronde, l’écriture en italique ou avec les pleins et les déliés. Il n’y avait classe ni le jeudi ni le dimanche mais il y avait cours le mercredi et le samedi tout entier.

A l’emplacement de l’immeuble du “Quadrige” se dressait l’externat Saint Joseph qui était un collège de garçons tenu par des religieux. Pendant la guerre ce bâtiment a accueilli des soldats puis il est devenu une banque. Après la guerre, les locaux de la poste qui avaient été démolis, furent transférés dans ce vieux bâtiment et y restèrent quelques années.

Pendant la guerre, elle se souvient s’être levée avec d’autres adultes à quatre heures du matin pour aller acheter en cachette de la nourriture dans les campagnes, car il y avait les privations et personne ne mangeait à sa faim. On ne pouvait acheter à manger qu’en fournissant des tickets d’alimentation qui autorisaient l’achat du minimum et en petite quantité et parfois après avoir patienté des heures pour accéder aux marchandises, il arrivait qu’au moment où c’était son tour il n’y avait plus rien à vendre. Le lait était réservé aux bébés et aux femmes enceintes. Les familles nombreuses étaient un peu plus privilégiées. Tous mangeaient peu, car les Allemands s’accaparaient tout le reste de la nourriture.

Le jour de son anniversaire, le 29 avril, elle se souvient du terrible bombardement qui a duré plusieurs heures ; c’est le jour où il y a eu le plus de bombardements et où La Seyne a été dévastée ; elle a d’ailleurs reçu une bombe dans son jardin et fut terrorisée.

Les temps ont bien changé depuis et cette dame trouve que la vie est bien plus facile à notre époque.

\*Cette fontaine fut là jusqu’à son départ en Italie en 1920 ; à son retour, quatre ans plus tard, elle n’existait plus. (P.1)

Toute la classe de CM 1 - CE 2



# En lengo nostro -

- La ronde des mois -  
- La ronde des mois -

Dans les carnivals anciens avaient lieu des pantomimes où chaque mois se présentait avec ses caractéristiques :

## OCTOBRE :

*Sièou lou mes vinassous,  
E moustous,  
Outobre, ièu m'apelle...*

Je suis le mois vineux,  
Et plein de moût,  
Octobre, moi, je m'appelle...

## NOVEMBRE :

*Nouvèmèbre, ièu sièu di :  
Me veici,  
Lou front cencha d'oulivo.  
Li moulin d'oli van...*

On me nomme automnie,  
Me voici,  
Le front ceint d'olives.  
Les moulins à huile sont à l'oeuvre...

## DECEMBRE :

*Desèmèbre ièu lou sièu !  
Long di rièu  
Gratas de cacalauso !  
L'an vai fini, pichot !  
E boutas cacho-fio !...*

*C'est moi qui suis décembre !  
Au long des ruisseaux  
Déterrez les escargots !  
L'année va s'achever, petits !  
Prenez du repos  
Et mettez dans l'âtre la bûche de Noël !*

La Saint-Michel, la Sant Michèu, la Sant Miquèu, le 29 septembre, est connue pour être depuis longtemps le terme des loyers des maisons ou des domestiques.

En Provence *faire Sant-Miquèu*, signifiait déménager, pendant que *lou Sant-Miquèu* était le déménagement.

Dans les veillées, pendant les parties de loto, on annonçait *Sant-Miquèu* ou *Sant-Michèu* quand on avait tiré le 29.

*A Sant-Miquèu lis amelo soun pèr tóuti,  
Li figo soun pèr lis aucèu.*

A Saint-Michel, les amandes sont  
pour tous,  
Et les figues pour les oiseaux.

Fin des récoltes, le grapillage, (*la rapugo*) est toléré.

Si *l'estièu de Sant-Miquèu* est une période de belles journées (l'été de la Saint-Michel), la pluie ne va pas tarder puisque :

*Touto plueio perdudo, pèr Sant-Miquèu sara rendudo.  
Toute pluie perdue, à Saint-Michel sera rendue.*

Et si l'on veut prévoir le temps, on scrute le ciel le matin du 29, *l'Aubo de Sant-Miquèu* :

*Se l'Aubo de Sant-Miquèu es bello,  
l'Autouno lou sara tambèn e la casso sara bello.  
S'es tapado e se plòu, l'autouno sara bagnado,  
E i'aura gaire de gibie de passage.*

Si l'aube de Saint-Michel est belle, l'automne sera beau et la chasse bonne.  
Si elle est bouchée et s'il pleut, l'automne sera mouillé et le gibier sera rare.



Magdeleine BLANC

*Tout d'abord, un grand merci aux Amis qui nous font parvenir des recettes de notre région. Elles ne sont pas perdues et seront publiées en leur temps.*

*Ensuite, des précisions pour les recettes de l'Orléanais : Le faisan forestière peut être remplacé par une pintade, et c'est excellent. La pâte du gâteau aux pommes demande 160g. de farine et non 100. Il faut 1 ou 2 oeufs pour la crème.*

*Etape en Lorraine : Notre Amie, Isabelle TARNUS, nous a confié deux recettes familiales de cette région dont elle est originaire.*

**La tarte aux poireaux:** 1 gros oignon, 1 gros poireau - 200g de lardons coupés en petits dés - du gruyère râpé - 2 oeufs - 10cl de crème liquide - 100 g de fromage blanc onctueux - Graisse, si possible d'oie ou de canard - sel et poivre.

Découper en petits morceaux oignon et poireau - Mettre le poireau dans une casserole dans de l'eau portée à ébullition, 2 à 3mn., égoutter - Faire blondir l'oignon dans une poêle avec la graisse - Ajouter un peu d'eau et l'oignon, mélanger, saler, poivrer, laisser cuire quelques mn.

Pâte rapide : Dans un saladier verser 250g. de farine, 1 sachet de levure de boulanger en poudre, sel, poivre et mélanger - Creuser un puits et y verser 7 1/2 cuillerées à soupe d'huile et 7 1/2 cuillerées à soupe d'eau tiède - bien mélanger et laisser reposer 10 mn - (pâte pour 2 tartes 6/8 parts).

Foncer la pâte dans un plat à tarte, ( on peut la faire précuire ) - napper le fond avec le fromage blanc et étaler la préparation au dessus - Dans un bol casser 2 oeufs, les battre, ajouter la crème et mélanger - verser ce mélange sur la tarte et l'étaler - Mettre au four assez chaud et cuire jusqu'à ce que le dessus soit doré.

*Micro-onde, fonction craquine : 17 mn, à surveiller.*

**La tarte au fromage blanc :** (aussi spécialité alsacienne)

Pour 8 personnes : 300g de pâte brisée sucrée - 4 oeufs - 500 g de fromage blanc - 200 g de sucre fin - 1 cuillerée de farine - 2 dl de crème fraîche - 1 pincée de sel.

Foncer la pâte dans le moule, la laisser précuire à four moyen pendant environ 5 mn. Mélanger à part dans un récipient le fromage blanc, le sucre, le sel et la farine - Incorporer la crème et les oeufs entiers. En respectant cet ordre, on évitera la formation de grumeaux

On coulera le mélange ainsi obtenu dans le moule et on laissera cuire et dorer à four moyen ( 200° ) pendant 45mn environ.

A la rencontre du Luxembourg, de l'Allemagne, la Lorraine est un pays où se raconte l'histoire de l'Europe depuis Charlemagne. Du versant des Vosges aux côtes de Meuse, traversée par la Moselle avec ses cultures, ses vignobles, ses forêts, son passé industriel, ses fortifications, ses châteaux, ses villes et villages pittoresques, cette région offre au visiteur un patrimoine des plus riches, façonné par la géographie, le climat, l'histoire.

Sa tradition culinaire est issue de cette diversité. A découvrir.

*Un fruit-symbole : la mirabelle.*







Comme le montre la photographie qui illustre notre recherche, en l'absence de jeux et jouets dont nos étalages sont sursaturés, les enfants devaient faire appel à leur imagination et leur créativité, utilisant le plus souvent des matériaux à leur portée, ici, un vieux pneu, des osselets de mouton, un tricoton confectionné à l'aide d'une bobine, des "pignons", comme l'écrit Marcel FERRI : " Des noyaux de cerises trempés dans l'encrier - avec punition à la clé s'ils se bloquaient au fond - les violets valant 1 point, les rouges, plus rares, 2 points et les dorés 10 points,

Le jeu consistait à faire pénétrer dans la "baraque", généralement une boîte de sucre dans laquelle on avait pratiqué une ouverture, les pignons lancés d'une certaine distance"

Les garçons jouaient aux billes, les cours n'étaient pas goudronnées et l'on pouvait creuser les trous et marquer les tracés nécessaires. M. FERRI nous rappelle les différentes billes et les jeux : " Billes en terre cuite et vernies, en verre et multicolores, les "agates", les "patari", en grès verni. On jouait "au trou", ou "au pot", "au rond" "au triangle" "aux 5 villes" qu'il fallait prendre et défendre depuis la capitale qui était au centre." Un autre Ami rappelle qu'à l'époque du Tour de France on traçait dans la terre un parcours sinueux et accidenté qu'il fallait parcourir sans que la bille sorte du tracé, l'époque de René Vietto et Antonin Magne." Le soir, pendant que les parents prenaient le frais sur le pas des portes, les enfants faisaient le tour des pâtés de maisons en courant, tenant dans les mains un "guidon" confectionné avec un fil de fer"

Les filles avaient des jeux plus tranquilles comme le saut à la corde accompagné de comptines "J'aime Marceau..." à la marelle, au carré chinois. Filles et garçons jouaient aux "4 coins", à "Mère veux-tu, combien de pas?", à "l'As", à "cache-cache" et pour désigner celui qui devait "s'y coller", on "plombait" en chantant "Une poule sur un mur", "Une négresse qui buvait du lait..." au jeu "des métiers", au ballon prisonnier, à la ballé au camp.

Les garçons avaient des jeux plus brutaux, comme "cèbe l'aillé" ou "à partie lou batèu" (orthographe incertaine).. Il s'agissait de sauter sur le dos de plusieurs garçons courbés en avant et de les faire s'effondrer, une forme plus brutale de saute-mouton

Dans la rue, on jouait au cerceau. M. FERRI écrit "Il se pratiquait avec une vieille jante de vélo et un guide fabriqué avec du fil de fer un peu épais "la manille".

Mme M.B. se souvient des échasses confectionnées avec des boîtes de conserves que l'on maintenait à l'aide d'une ficelle. Elles avaient tendance à s'écraser quand on courait un peu trop vite.

Les carrioles, en planches à trois roues à roulement à billes, deux à l'arrière, une à l'avant sur un bras articulé permettant de tourner, confectionnées par les enfants eux-mêmes.. On conçoit difficilement de tels engins circulant en ville actuellement., dévalant les pentes au milieu du trafic !

M. FIOL, dans ses "souvenirs de ma communale" cite un jeu "qui consistait à frapper à l'aide d'un bâton un morceau de bois rond appointé aux deux extrémités, projeté en l'air", Naturellement interdit à l'école !

D'un autre Ami : Au printemps, à l'époque où les hannetons se régalaient des roses, nous les faisons voler au bout d'un fil attaché à leur thorax. Nous les amenions en classe, dans une boîte de pastilles remplie de pétales de rose et percée de petits trous. L'ennui, c'est quand nous ouvrons la boîte en classe pour les regarder et que l'un d'eux s'échappait !

Les modes changent, pensons au "scoubidou" des années 60, au "Rumikub" des années 70. Des jouets abandonnés renaissent comme la trottinette réapparue pour Noël 2000, se transforment, la planche à roulettes devenue skate-board, les patins, rollers, anglomanie oblige.

Le jeu est nécessaire et formateur pour l'enfance, l'essentiel est de ne pas être passif. Il est rassurant de voir un enfant délaisser un jouet somptueux et sophistiqué comme il en existe, pour jouer et créer des objets qu'il imagine avec l'emballage!

\* On appelait ce jeu "le merlin"

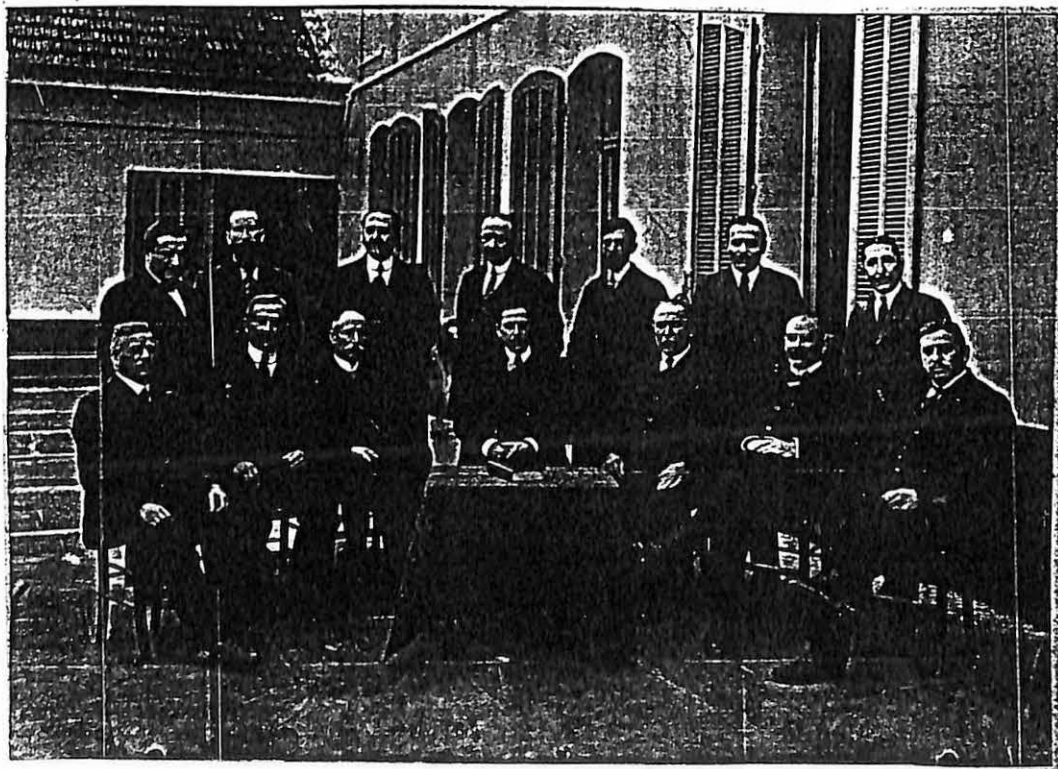
# RECHERCHE N°31 -

Proposée par Marcel FERRI. Un château qui a eu ses heures de gloire mais qui n'existe plus.



Ceci n'est pas une recherche, mais une image du passé fournie par notre Amie Viviane GRAZIANI qui évoquera des souvenirs à quelques Seynois.

15



MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2						■						
3									■			
4			■							■	■	
5		■			■			■				
6												
7			■									
8				■								
9						■	■	■	■	■		■
10					■							
11			■								■	
12							■					

HORIZONTALEMENT : 1. À la loterie elle est toujours laissée pour compte.- 2. Platyrrhinien - C'est un familier du test.- 3. Les traditions n'ont pas d'attrait pour lui - Ancêtre de la rampe de missile.- 4. On y trouve le château des Princes d'Orléans - Encore plus dangereuses si elles sont noires.- 5. Note - Note-Prénom féminin.- 6. Plus que vénérable.- 7. Issu - Remettent en lieu adéquat.- 8. Fit œuvre létale - Pas satisfait de l'estimation.- 9. Unité de mesure "à portée de main" - Borde .- 10. Exprimai mon mécontentement - Ils font leurs délices des nefs... à la coque.- 11. Détient des archives - Entre deux masses circulaires.- 12. Rabouterà au verger - En général pénalisantes.

VERTICALEMENT : 1. Le Chœur y a ses raisons.- 2. Minet décapité - Physicien allemand.- 3. En poche chez les mangeurs de yoghourt - Passe avant le patron - Picturalement uniforme.- 4. Toutes ses dents ne sont pas blanches - Côtier.- 5. Hétérosexuel à ses débuts - Personne ne peut le rattraper.- 6. Détroit grec - Possessif.- 7. Roman express - Demi mouche sans queue... - 8. Pour compenser certains abus - Inversé : d'une expression pouvant signifier "en débacle" - D'un auxiliaire.- 9. Symbole - Caves en désordre... - Supporte la corde sans s'étrangler.- 10. Fédération - D'une douceur suspecte.- 11. Fréquente plutôt un club qu'un pub. - La "gambille" des ci-devant.- Ravit - Possessif.

16

REPONSES DU N°79 -

( La case 5 horizontal/11 vertical n'avait pas été noircie, cela a pu gêner nos Amis cruciverbistes. Toutes nos excuses.)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
1	M	A	R	C	H	A	N	D	I	S	E	S	
2	A	R	A	R	A	T	■	I	C	A	R	E	
3	G	T	E	■	R	E	V	E	L	E	R		
4	N	I	E	P	C	E	■	I	■	O	S	T	
5	U	C	■	I	O	■	A	S	T	I	■	I	
6	M	U	L	T	I	P	L	I	E	R	A	S	
7	■	L	I	A	■	A	Z	O	R	■	A	S	
8	P	A	N	T	A	L	O	N	N	A	D	E	
9	L	I	A	I	S	O	N	S	■	P	E	U	
10	A	R	I	O	S	T	E	■	A	N	U	S	
11	T	E	R	N	I	■	■	■	F	R	E	R	E
12	A	S	E	■	S	A	L	A	C	E	S	■	

QUI A DIT

1. Tout homme porte sa croix, moi j'en porte deux : la mienne et la croix de Lorraine.
2. Il faut demander plus à l'impôt et moins au contribuable.
3. C'est en pleine ville que l'on écrit les plus belles pages sur la campagne.

3. Jules Renard, auteur prolifique dont la sensualité n'excluait pas, à l'occasion, la férocité.  
 2. Alphonse Allais dont nos politiciens feraient bien de s'inspirer.  
 Réponses : 1. Winston Churchill, évoquant ses rapports avec le Général de Gaulle.





## APPEL A TOUS

SI VOUS POSSEDEZ UNE DOCUMENTATION SUR VOTRE VILLE, NOTRE REGION OU LA VIE DE NOTRE SOCIETE, VOUS POUVEZ NOUS LA CONFIER. VOTRE PARTICIPATION NOUS COMBLERA DE PLAISIR

EN CE QUI CONCERNE LA PUBLICATION DE VOS ARTICLES, ELLE SERA SOUMISE A LA REDACTION.

D'AUTRE PART, NOUS SERONS TOUJOURS PRETS A REpondre A VOS QUESTIONS A PROPOS DE NOTRE VILLE, DE NOS QUARTIERS OU POUR CE QUI EST DES EXPRESSIONS LOCALES.

NOUS SOUHAITONS QUE CE BULLETIN SOIT AUSSI LE VOTRE ET CELUI DES JEUNES.

MERCI ET A BIENTOT. **ANDRE BLANC**

villa "Les Restanques"

242, chemin Louis ROUVIER Pont de FABRE

83500 LA SEYNE SUR MER



:04 94.94.33.53

FAITES LIRE A VOS AMIS "LE FILET DU PECHEUR"  
ENCOURAGEZ LEUR ADHESION A NOTRE SOCIETE



## APPEL DE LA TRESORIERE

Notre session allant du 1<sup>er</sup> Octobre au 30 Septembre un règlement de votre cotisation entre **Octobre et Décembre** faciliterait la tâche de votre Trésorière.

*Merci d'y penser*

Quatre-vingts dix Francs (90 F) ( 13,72 Euros ) pour l'année

Abonnement au **FILET DU PECHEUR** compris

*Règlement*

Par chèque libellé à l'ordre des AMIS DE LA SEYNE

*Vous pouvez la régler à la Trésorière*

**Madame Thérèse SICARD**

10, Avenue Julien BELFORT

83500 LA SEYNE SUR MER

ou au compte chèques Postaux 1 154 51 E MARSEILLE

ou en Espèces lors des réunions ou conférences .



## **CASSETTES**

Nous rappelons à tous nos ADHERENTS

que

toutes nos Conférences sont enregistrées sur CASSETTES

le jour même, et que, nous pouvons vous les prêter:

Il suffit alors de téléphoner à

**Madame Magdeleine BLANC**



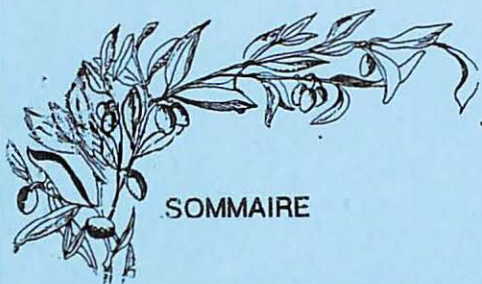
:04 94.94.33.53

N'hésitez pas, c'est bien volontiers que nous vous donnerons satisfaction



## LE FILET DU PÊCHEUR

Troisième trimestre 2001 - N° 80 -



### SOMMAIRE

1

### VIE DE LA SOCIÉTÉ

Le mot du Président

Jacques BESSON

2

Informations

Carnet

3

Conférence : L'immigration italienne à St-Mandrier

Ken NICOLAS - Marc QUIVIGER

4

Voyage : Cavaillon

Abbaye de Silvacane.

Josette SIMEON

6

### CHRONIQUES

Poètes et poésies :

Marguerite CASANOVA - Marie-Rose DUPORT

Jean BRACCO - Jean PEREZ.

9

La Page des Jeunes : Ecole J-B Coste

Tortel autrefois

10

En lengo nostro : La ronde des mois - L'automne

12

Le coin des gourmets : Magdeleine BLANC

Recettes de Lorraine. Isabelle TARNUS

13

Recherche N° 30 : Jeux du Passé. A. BLANC

14

Recherche N° 31 - Image ancienne.

15

Prenons-nous aux mots.

Jean PEREZ

16

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

A. BLANC

REDACTION ET REALISATION

J. BESSON - M. BLANC

N. BRACCO - J. BRACCO

J. PEREZ.

